

# Maison Blanche

LE PLUS GRAND MAGASIN DU SUD.

## 1er Mai, le Jour de Bon Marché Toiles et Étoffes Blanches

**Nouveautés Brodées** — Recemment reçu, un magnifique assortiment, impérial, des plus élégantes nouveautés en étoffes blanches; voiles, 48 pouces de largeur, organdies, linons, et autres basus. Vendus, ordinairement jusqu'à \$2.25 le yard, notre prix, yard, ..... 98c

**Nouveautés en Étoffes Blanches**, largeur 36 à 40 pouces. Les plus fins dessins pour corsages et jupes. Prix spécial, lundi, ..... 50c

**Étoffes pour Jupes**. Toutes les fa- blriques les plus en vogue, Popelines, Ox-fords et paniers. Yard, ..... 98c

**Golfine** — Constaté la qualité. Nous offrons la meilleure d'une lar- geur de 36 pouces. Yard, ..... 59c

**Cordes Golf** Largeur 33 pouces, fini Golfine, excellent pour jupes et cordons. Yard, ..... 25c

**Corde Ottoman** — Largeur, 36 pouces, très soignée. Du nouveau pour corsages et jupes. Yard, ..... 25c

**Marquise Brochée** — Importée, splendide qualité pour corsages et robes. Yard, ..... 29c

**Linon à Carreaux** — Largeur, 36 pouces Toile Union, qualité très so-ignée, pour corsages et robes. Yard, ..... 50c

**Nansouk** — Largeur 40 pouces, nansouk uni, une étoffe qui se vendra 25c le yard après cette vente. Lundi, ..... 19c

**Longcloth** — Largeur, 36 pouces, pièces de dix yards; prix spécial, lundi, yard, ..... 98c

**Étoffes Toile pour Complet** — Largeur, 36 à 45 pouces, tout pure toile, pour complets et jupes; blancs et ivoire; yard, ..... 50c

**Serviettes** — A peu près 400 douzaines dans ce lot, ourlés, et points à jour, luck. Si nous avions à nous procurer, aujourd'hui, des serviettes, il nous faudrait les vendre \$3.50 un lot, la douzaine. Pour lundi, seule-ment, la douzaine, ..... \$2.98



### Interesting Facts About the Philharmonic.

Organized in 1842, it has given concerts every season since that date without a break or a postponement. New York Philharmonic advertisements appeared in the New York Evening Post, April 10, 1803. The Philharmonic Orchestra has expenses of over a quarter of a million dollars yearly. The New York Philharmonic is the oldest musical organization of its kind in America and is the third oldest of its kind in the world.

More persons attend the Philharmonic concerts every season than are present at the paid concerts of any other American orchestra. The conductor of the Philharmonic Orchestra is one of the five greatest orchestral leaders in the world to-day. His salary is \$25,000 a year. Stradivarius, Guarnerius, Amati, Gobetti, Maggini and Guadagnini, the master makers of violins, are all represented in the instruments in the Philharmonic Or- chestra. The concert harp used by the Philharmonic harpist is the most expensive of its kind in America. The tympani are practically the only instruments in the orchestra owned by the Philharmonic society. They were

purchased in Austria shortly before the war, at a cost of \$700. This is the highest price ever paid for a set of these copper kettle drums and they are of exceptional clarity of tone. The cost of the instruments used in the Philharmonic range from \$75 for the trumpets and trombones to \$5,000, the value set on the Francesco Gobetti violin, built in 1710, which is played by Maximilian Pilzer, the youthful concertmeister.

More than twenty members of the Philharmonic Orchestra have won fame as concert soloists. Silver flutes have been substituted for wooden ones in the Philharmonic because of their superior tonal qualities.

### La Gymnastique et la Santé

**Le bien-être physique des étudiants dans les universités et les collèges.**

Écrit pour l'Abéille par M. John Barrett, directeur général de l'Union Panaméricaine, Washington, D. C.

On sait depuis fort longtemps que si l'on se livre à des exercices appropriés à la circonstance, on peut conserver la santé du corps et par conséquent concourir à l'efficacité des occupations mentales et physiques; cependant la chose a été pour ainsi dire ignorée par notre civilisation moderne, jusque dans ces derniers temps. Par exemple, dans les grandes universités et les collèges, autrefois on ne s'occupait guère de la condition physique des étudiants, à moins qu'une épidémie, vint à se déclarer menaçant d'attaquer l'institution toute entière. Maintenant que la science a démontré il est souvent plus important de prendre des mesures préventives que de chercher à guérir un mal lorsqu'il s'est déclaré on apporte beaucoup plus d'attention au bien-être physique des étudiants dans les principales universités des États-Unis, et aussi dans les institutions de première classe. On a établi une clinique spéciale dans quelques-unes des principales universités, dans le but de veiller à la santé du corps des étudiants aussi bien qu'à celle de l'étudiant en particulier, qui a besoin d'un traitement médical quelconque.

Lorsqu'un étudiant entre à l'Université de Wisconsin à Madison, Wisconsin, on lui fait passer un examen et on le soumet à une visite corporelle très sérieuse. On lui examine avec le plus grand soin; les yeux, les dents, les organes respiratoires, le cœur, le système musculaire, et si à la suite de cette épreuve, on découvre quelque défaut naturel de ces organes, on le soumet immédiatement à certains exercices appropriés au cas individuel qui a été reconnu au diagnostic. Souvent, par suite de ces exercices physiques bien dirigés, on arrive à faire disparaître complètement des déficiences telles que la courbure de l'épine dorsale, l'action irrégulière du cœur, la torpeur du foie et autres défauts de même genre. Ceux des étudiants qui sont reconnus déficients sont obligés de se présenter de temps à autres pour plus ample informé, et on tient compte exactement de leur condition. Le corps des étudiants en entier, de cette manière, est maintenu dans un état de santé parfaite, autant qu'il est possible de l'espérer, et cette condition se reflète sur l'efficacité mentale qui atteint alors son maximum. Les membres du personnel médical ont des appointements fixes qui leur sont payés par l'institution et ils donnent leurs soins aux étudiants sans en attendre aucune rétribution.

D'après les plus hautes personnalités médicales on attribue un grand nombre des maux du corps humain à cette condition connue sous le nom de "stasis" intestinale chronique. C'est un terme technique bien entendu, mais il veut dire que le passage du bol alimentaire dans le canal à cet effet, se produit avec une telle lenteur, qu'il se forme une surabondance de matière vénénifère, surtout dans la portion étroite de l'intestin, en partant de l'estomac jusqu'au cœcum, nommé en anatomie, intestin grêle. En conséquence, le flux de sang déverse dans les organes transformateurs et excrétoires une quantité de poison plus forte qu'ils ne peuvent en expulser. Il en résulte que tous les tissus des corps baignés dans ce sang riche en poisons, grandement, et offrent une moins grande résistance à l'infection. En conséquence il se produit des complications qui sont pernicieuses à l'organisme en général, comme aux tissus spéciaux dont il est formé. Parmi les maux qui peuvent résulter directement ou indirectement de la "stasis" intestinale, nous mentionnerons: la perte de poids; la faiblesse des muscles; les changements "dégénératifs" de la peau; la basse température du corps (mains et pieds froids); l'impossibilité ou pour mieux dire l'apathie mentale; l'engourdissement; le décolornement allant jusqu'à la jaunisse; la mélancolie; les douleurs et les sensations.

### Les impondérables

Des neutres qui ont passé par Berlin au mois d'août dernier et qui viennent d'y faire un nouveau séjour signalent, presque dans les mêmes termes, le contraste entre l'état des esprits à ces deux époques.

En août, après les victoires de Galicie et de Pologne, c'était la grande confiance dans un dénouement prochain et glorieux. Après l'insolente certitude des premiers jours de la guerre, on avait connu des heures pénibles et lourdes: la Marne et l'Yser, les deux invasions de la Prusse orientale, Lemberg, les batailles des Quatre-Rivières, la chute de Przemysl. Mais Siegfried s'était ramassé dans un puissant effort et, une fois encore, avait forcé le destin. La Russie était hors de combat. Encore quelques faciles succès sur les routes de Petrograd ou de Moscou, et le colosse tombait sur les genoux. Il implorait la paix. L'Allemagne, alors, ramenait contre nous toutes ses armées, nous donnant le choix entre la soumission et l'écrasement.

En décembre, les mirages étaient tous évanouis. La réalité est encore belle, — trop belle, hélas! — Mais combien différente du rêve que la main n'avait plus qu'à saisir! De là, dans les conversations, un ton d'amère déception; la trace de l'inquiétude sur les visages. La presse a eu beau mentir: les choses sont les plus fortes. La Russie a bien touché la terre, mais elle ne peut y puiser de nouvelles énergies. Elle forge ou reçoit tous les jours des munitions et des armes pour les immenses armées qu'elle lève. Elle se dispose à reprendre l'offensive. Nous avons, nous, affirmé en Champagne et dans les Flandres notre supériorité tactique. Nos tranchées sont une muraille d'acier. La flotte anglaise a pris au filet ou coulé plus de cinquante sous-marins. Sans doute, la pauvre petite Serbie a été abattue. C'est une frontière de plus à défendre. Nous restons à Salonique. La France veut la guerre. L'Angleterre veut la guerre. L'Italie veut la guerre. Après toutes ses victoires remportées à coups d'hommes, l'Allemagne est plus loin, au dix-huitième mois de la guerre qu'au premier jour, de sa paix allemande. Elle la sait impossible. Elle a porté la bataille hors de ses frontières et ses armées campent sur de grands espaces. Ses métaphysiciens diraient qu'elle a l'espace. Nous avons le temps. Nous pouvons attendre. Il faut, à tout prix, qu'elle fasse quelque chose, qu'elle entreprenne à nouveau quelque chose de gigantesque. "Des entreprises petites à force d'être gigantesques," a dit Chateaubriand.

Et tous ces impondérables sont contre elle.

C'est le poids de tous ces impondérables qui fait plier ses épaules. Elle a encore la victoire sur la carte. Le dieu qui veut qu'on soit vainqueur, elle ne l'a plus en elle.

Nous, les Alliés, les peuples de l'Europe, qui veulent être libres, nous l'avons en nous.

### LOUISIANE ET MISSISSIPPI

**Suite de la 1ère page**

alloué le contrat pour la construction d'une nouvelle bâtisse d'école, à la firme Thompson & Nelson, la faculté suivante a été résignée: R. J. Landis, principal; M. H. M. Eisy, Miles A. Davis, Elmer Jones et McCaleb, instituteurs.

**La Propagande Allemande aux États-Unis.**

"L'Indépendance Belge" a reçu de New-York, une très intéressante lettre sur la situation des Allemands aux États-Unis. En ce qui concerne la propagande, le correspondant constate que depuis le rappel du docteur Dernburg, à la demande expresse du gouvernement de Washington, on a remarqué un changement complet dans la propagande allemande aux États-Unis, d'après le dossier secret du docteur Albert qui a été trouvé au "German Club", les tactiques nouvelles se trouvent précisées, tout doit se faire apparemment sous l'étiquette américaine — création de bureaux de presse américaine, films pour les cinémas, conférences multiples. Le tout venant d'Américains, les frais de campagne payés par les Allemands.

**An Jardin.**

— Dis, Toto, qu'est-ce que c'est, les points cardinaux?  
— Tes bête, Lili, c'est les points rouges.

**An Old Firm.**

Located at Rampart and Iberville Streets are the well known firm of the original Albert Brandin Slate and Roofing Co., Inc. This firm has been in business in New Orleans for seventy five years and its affairs have remained at all times under the management of members of the Brandin family. Fairness in business dealing has perpetuated the name of the firm in this city and they are the creators of the American Slate industry, which is now in general use throughout the country. The manager, Mr. Albert Brandin, is one of the most widely known business men in the city, and his ability in handling both large and small slate roofing contracts has been thoroughly demonstrated.

**Louisiana Historical Society.**

For the great Louisiana Centennial celebration of 1915, Mr. Felix J. Puig of this city was one of the most active members of the Battle Abbey Committee of which Judge Henry Renshaw was chairman and who arranged the data regarding the Spanish Flag and Songs which were so attractive and appropriate for the ceremonies at the Battle Abbey, and having promised at that time to present a Spanish Flag to the Society, has now informed Mr. W. O. Hart, of the executive committee, that he has arranged to procure a Flag from Spain direct through the Spanish Consul in this city, and expects same to arrive at an early date and it will be presented to society with appropriate ceremonies, probably at its next meeting.

**L'odyssée d'un Français.**

San-Francisco. — Nous trouvons dans le "Franco-Californien", grand quotidien de San-Francisco, l'odyssée d'un Français, Jean Gaillard, né à Gaillac appartenant à la classe 1912, qui vient d'être rapatrié par les soins du consul général de San-Francisco: "Au moment de la déclaration de guerre, Gaillard, engagé depuis un an déjà dans l'armée américaine, ne put arriver à se faire licencier pour aller servir son pays. En décembre 1914, en service sur la frontière mexicaine, il trouva l'occasion de passer au Mexique et la nuit à profit. Capturé par les rebelles, après quelques mois passés dans leurs rangs, il s'échappa et s'engagea dans l'armée de Carranza. Quelques temps après s'étant distingué au cours de différents combats il fut promu au grade de lieutenant. Désirant toujours rentrer en France, il put prendre passage à bord d'un schooner et débarqua à San-Francisco, où il se présenta devant le consul général d'arriver à Paris et

### LE BULLETIN DU JOUR.

**Suite de la 1ère page.**

Le gros du parti, qui a échoué, par l'organe de M. Scheidemann, que l'argent pour les sous-marins a été voté pour qu'on s'en serve". Ce langage s'accorde avec celui des conservateurs les plus déterminés, qui, avec le comte Westarp, se montrent résolus à poursuivre la guerre, sans s'inquiéter des prétentions des États-Unis. Le chancelier s'est abstenu de révéler ses intentions. Il veut conserver la possibilité d'agir selon les circonstances, et de prolonger ainsi la discussion sans renoncer, du reste, à l'arme criminelle dont il se sert. Le jeu a été bien combiné; mais il n'a pas échappé à la clairvoyance des Américains. Les principaux journaux de New-York gardent toutes leurs méfiances. "On ne sait jamais si l'Allemagne a l'intention de tenir ses engagements" écrit le "New York Herald", sentant l'autre.

Quant aux neutres, s'ils ont eu réellement des illusions sur la façon dont les traitent les Austro-Allemands, ces illusions ne résisteront pas devant le fait qui s'est produit, il y a une quinzaine de jours, dans la Méditerranée. Un vapeur danois, le "Caledonia", suivait tranquillement sa route, arborant le pavillon national, qui devait le protéger contre toute attaque des belligérants. Un sous-marin autrichien l'aperçut, et le commandant reçut l'ordre de quitter le bord avec son équipage. Puis le navire sauta. Le sous-marin, dans la circonstance, ne peut invoquer l'erreur, la nationalité du vapeur avait été dûment reconnue par lui, et malgré cela il a détruit le navire. Il n'y a pas là à épiloguer sur le fait, c'est un acte de guerre contre un neutre.

La plupart des neutres ont voulu croire, pleins de bienveillance pour la nouvelle et terrible arme: qu'est le sous-marin, que l'erreur était facile, et les Allemands eux-mêmes ont fait tout le possible pour accrédi-ter cette opinion. Mais les faits, quand on les envisage, ne permettent pas de croire que les multiples torpillages des navires neutres puissent être le résultat de l'erreur; ils sont trop nombreux, trop établis, trop bien déterminés, pour n'y point voir des actes voulus. Ces actes avaient été annoncés d'ailleurs, par le memorandum allemand de février 1915. Depuis ce memorandum, il ne s'est pas passé un mois sans que quelques navires neutres aient été coulés; et au fur et à mesure que le temps passait, les torpillages étaient plus fréquents. Dans les douze mois qui sont écoulés depuis le memorandum, c'est-à-dire de février 1915 à janvier 1916, les alliés ont complé 479 navires marchands coulés par les sous-marins ennemis. Des neutres, de leur côté, ont subi la destruction de 100 de leurs navires, soit tout près du quart, et leur perte a été, en quelque sorte, en proportion de leurs marines marchandes réunies à celles des alliés réunies; c'est-à-dire qu'ils n'auraient pas plus souffert s'ils avaient été en guerre avec les ennemis des Alliés. Et, depuis, cela a continué sinon augmenté. Les neutres qui savent maintenant à quoi s'en tenir, sont qualifiés comme les Alliés pour accuser les Allemands et les Autrichiens d'être les ennemis déclarés de l'humanité entière; et il serait d'ailleurs surprenant que la réponse attendue par les États-Unis à la dernière Note du Président Wilson vienne modifier cette manière de voir.

### LETTRÉ D'UNE PARISIENNE.

**Suite de la 1ère page.**

C'étaient bien des escargots qui étaient vendus en somme, et ils étaient bons au dire de beaucoup. On en quitta auprès du restaurateur parisien, on nomma même un expert.

Les avis furent partagés, les uns se déclarèrent pour le "petit gris" plus fin et plus délicat que le gros blanc, d'autres soutinrent la thèse contraire.

La Cour, appelée à donner son avis semble pencher pour le gros escargot, assez dur et coriace au demeurant, puisqu'elle a condamné le professeur à deux cents francs d'amende. Je gage que ce dernier a dû regretter d'avoir délaissé la poésie et l'Histoire pour finir sur les bancs de la correctionnelle comme falsificateur d'escargots.

En lisant ce mince fait divers qui est douloureux pour la déchéance morale qu'il laisse soupçonner, je me souvenais de quelques vers charmants, d'un tout jeune poète, Henri Dhasty, que les escargots, qui le croiraient, avaient inspiré.

Cela s'appelait, si j'ai bonne mémoire: "la Valse des Escargots":

Ils ont leur valse aussi; c'est une valse lente

Indolente.

Ils glissent doucement en sinueux ébrousses,

Les grillons,

De leur chant alterné rendent leur danse ébrousses.

Ils inclinent leurs cornes et dansent en mesure,

Et valsent ensemble en un rythme inconnu,

Eperdu.

Elle est mystérieuse et vague l'harmonie

Infinie.

De leur danse... Parfois ils s'arrêtent en l'air

Dans un transport étrange soulevant leur chair,

Ils valsent en laissant une traîne baveuse

Et grouseuse

Qui les suit longuement: c'est leur robe de bal

Nuptial.

Ils valsent éperdu, en un poudrois vertige,

Ils valsent, derrière eux, l'argent brillant se fige.

"Ils glissent doucement en sinueux frissons". Eh bien... il me semble que le poète était lui aussi de l'avis du professeur d'Histoire, il préférerait les "petits-gris" aux "gros blancs" et je suis sûr qu'il n'aurait pas condamné pour le motif invoqué "trouperie sur la qualité de la marchandise" le malheureux universitaire tombé dans le mercantilisme ou à peu près.

MARIE-LOUISE NERON.

### LE PETIT NATURALISTE DES TRANCHEES.

Le Terrible Torial (veteranus terribilis). Le poil à tous crins; l'homme mûr devant lequel il se passe quel-que chose. Le "terrible torial" (d'où son nom) est hardi à faire peur. Il ne craint que la "poisse"; la boue qui colle aux pieds ou les grumeaux du riz. C'est aussi un délice et qui aime bien, même en temps de guerre avoir la paix.

### NOUVELLES DE WASHINGTON

**Suite de la 1ère page.**

d'un million et demi d'acres, on pourrait y cultiver du coton dont la valeur annuelle serait de \$700,000,000.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Washington, 29 avril. — Le président Wilson a nommé les maîtres de postes suivants: William A. Smith, à Lavaca, anciennement Walters, paroisse Catahoula; George W. Harden, à Deason, comté de Bolivar, Miss.

**Satisfaisant!**

**Bonbons**

Le plaisir dans chaque boîte

Washington, 29 avril. — Le président Wilson a nommé les maîtres de postes suivants: William A. Smith, à Lavaca, anciennement Walters, paroisse Catahoula; George W. Harden, à Deason, comté de Bolivar, Miss.

**Laissez ces Pastilles Régler Votre Santé**

La température humide, incertaine, froide un jour, chaude le lendemain, vous expose généralement à prendre froid et vous dispose au contraire avec la menace toujours présente, de la grippe et de ses complications.

PRENA en forme de pastilles vous permet de contracter ces conditions de suite et avec avantage. Si vous prenez la précaution d'avoir toujours une boîte à portée de la main, afin de commencer immédiatement le traitement.

**RHUMES, REFROIDISSEMENTS, LA GRIPPE**

tout cède à

**PERUNA**

Ayez constamment chez vous une bouteille de ce remède liquide, et une boîte de pastilles, et vous serez à l'abri des attaques et du danger de refroidissements subits.

Les conditions étiologiques, soit des catarrhes respiratoires soit des organes digestifs, sont vaincues par Peruna qui agit combattivement pendant.

**Plus de 44 ans**

Comme remède infallible de famille, Peruna est connu dans des milliers de demeures et partout où il est en usage, il compte des amis; les personnes qui nous ont écrit de milliers de personnes nous ont écrit de lettres de reconnaissance que nous avons en notre possession. Laissez Peruna faire pour vous ce qu'il a fait pour d'autres.

The Peruna Co., Columbus, Ohio.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille.

**LOUISIANE ET MISSISSIPPI**

**Suite de la 1ère page**

alloué le contrat pour la construction d'une nouvelle bâtisse d'école, à la firme Thompson & Nelson, la faculté suivante a été résignée: R. J. Landis, principal; M. H. M. Eisy, Miles A. Davis, Elmer Jones et McCaleb, instituteurs.

**La Propagande Allemande aux États-Unis.**

"L'Indépendance Belge" a reçu de New-York, une très intéressante lettre sur la situation des Allemands aux États-Unis. En ce qui concerne la propagande, le correspondant constate que depuis le rappel du docteur Dernburg, à la demande expresse du gouvernement de Washington, on a remarqué un changement complet dans la propagande allemande aux États-Unis, d'après le dossier secret du docteur Albert qui a été trouvé au "German Club", les tactiques nouvelles se trouvent précisées, tout doit se faire apparemment sous l'étiquette américaine — création de bureaux de presse américaine, films pour les cinémas, conférences multiples. Le tout venant d'Américains, les frais de campagne payés par les Allemands.

**An Jardin.**

— Dis, Toto, qu'est-ce que c'est, les points cardinaux?  
— Tes bête, Lili, c'est les points rouges.

**An Old Firm.**

Located at Rampart and Iberville Streets are the well known firm of the original Albert Brandin Slate and Roofing Co., Inc. This firm has been in business in New Orleans for seventy five years and its affairs have remained at all times under the management of members of the Brandin family. Fairness in business dealing has perpetuated the name of the firm in this city and they are the creators of the American Slate industry, which is now in general use throughout the country. The manager, Mr. Albert Brandin, is one of the most widely known business men in the city, and his ability in handling both large and small slate roofing contracts has been thoroughly demonstrated.

**Louisiana Historical Society.**

For the great Louisiana Centennial celebration of 1915, Mr. Felix J. Puig of this city was one of the most active members of the Battle Abbey Committee of which Judge Henry Renshaw was chairman and who arranged the data regarding the Spanish Flag and Songs which were so attractive and appropriate for the ceremonies at the Battle Abbey, and having promised at that time to present a Spanish Flag to the Society, has now informed Mr. W. O. Hart, of the executive committee, that he has arranged to procure a Flag from Spain direct through the Spanish Consul in this city, and expects same to arrive at an early date and it will be presented to society with appropriate ceremonies, probably at its next meeting.

**L'odyssée d'un Français.**

San-Francisco. — Nous trouvons dans le "Franco-Californien", grand quotidien de San-Francisco, l'odyssée d'un Français, Jean Gaillard, né à Gaillac appartenant à la classe 1912, qui vient d'être rapatrié par les soins du consul général de San-Francisco: "Au moment de la déclaration de guerre, Gaillard, engagé depuis un an déjà dans l'armée américaine, ne put arriver à se faire licencier pour aller servir son pays. En décembre 1914, en service sur la frontière mexicaine, il trouva l'occasion de passer au Mexique et la nuit à profit. Capturé par les rebelles, après quelques mois passés dans leurs rangs, il s'échappa et s'engagea dans l'armée de Carranza. Quelques temps après s'étant distingué au cours de différents combats il fut promu au grade de lieutenant. Désirant toujours rentrer en France, il put prendre passage à bord d'un schooner et débarqua à San-Francisco, où il se présenta devant le consul général d'arriver à Paris et

**POLYBE.**

**FREE.**

We aid all who apply.

If you want help—if you want employment, Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.